Onzième Année Septembre 1907 Nouvelle série N° 23

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Information

M. E. Bellot, ancien rédacteur en chef, et M. P. Marchand, collaborateur, ne font plus partie du Journal *Le Voile d'Isis*, à quelque titre que ce soit.

La Direction.

SOMMAIRE

LE CULTE FAMILIAL

Le culte familial est une grande force dans tous les plans et il est peu connu cependant et encore peu pratiqué dans toutes ses adaptations.

Une loi secrète bien étudiée par les orientaux et mal déterminée par les occidentaux rattache en une unité collectivement constituée trois éléments sur lesquels le temps n'a pas de prise, savoir : 1° L'ancêtre ; 2° Le chef de famille vivant ; 3° La terre nourricière de la famille ou le foyer familial. L'ancêtre mort au plan physique est le chef du rayon astral et le guide vers les corps glorieux du plan spirituel. Le chef de famille est le dispensateur dans la vie physique des envois astraux et spirituels et le centre familial est le foyer de rencontre de tous les rayonnements.

Dans les collectivités d'Occident l'intensité de la lutte pour la vie matérielle et le besoin de tout spécialiser ont fait confier les fonctions du culte à un sacerdoce particulier, en dehors des pouvoirs spirituels du chef de famille. Par suite bien peu de groupements familiaux ont gardé la notion de la possibilité de communication directe avec les plans spirituels par l'usage de la prière collective.

Il y avait là un manque d'action spirituelle que les forces invisibles tendent maintenant à réparer de leur mieux.

A cet effet une crise atteint les sacerdoces considérés comme uniques dispensateurs de la manne spirituelle et la séparation des Etats politiques et des Eglises, va, en s'accentuant, redonner une vigueur toute nouvelle au culte familial.

Ce culte n'a pas à s'opposer à une forme cultuelle quelconque, il est seulement l'émanation et l'adaptation familiale du culte auquel se rattache la famille qui le pratique.

Si cette famille est catholique, les prières et la méditation faites en commun une fois par semaine seront la base de ce culte.

Si la famille est protestante, la lecture et le commentaire de la bible, la communion au pain et au vin, pourront former la base de la pratique.

Quoi qu'il en soit, on tirera de cette pratique une force spirituelle considérable pour la guérison des malades, le soulagement des désespérés et le développement de toute action spirituelle.

Ces brèves notes ont pour but de développer l'un des vœux présentés au congrès de l'occultisme et qui demandait une explication particulière.

La pratique en apprendra davantage que bien des pages de développement.

PAPUS

Nous publierons le mois prochain un **article analytique** *de notre très éminent collaborateur* Jules BOIS, *sur le dernier ouvrage de* M. L. de Larmandie, *et qui a pour titre*

UN ESSAI DE RÉSURRECTION

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement, afin qu'ils n'éprouvent aucune interruption dans le service du Journal, et dorénavant adresser toutes les correspondances, mandats-poste à M. P. Chacornac, gérant du Journal.

L'INITIATION

Ce que la science occulte appelle l'Astral, comprend tout l'Invisible. L'immense variété de matières qui composent la création sont pénétrées d'Esprit à des degrés différents, mais aucune d'elles n'est l'Esprit ; celui-ci ne se trouve à l'état pur que dans ce que l'Evangile appelle le royaume des Cieux. Nous ne possédons pas d'étalon pour mesurer les divers pourcentages de condensation de la matière ; cet étalon existe, mais dans un plan encore inaccessible à notre intelligence, le plan de Nombres.

A notre point de vue relatif de terriens, notre matière physique est la plus dense, mais au point de vue universel, il existe beaucoup de plans plus denses que le nôtre.

Etymologiquement, le mot *astral* désigne toutes les espèces de forces qui agissent par rotation, par paraboles, par ondes ; les anciens occultistes ont appliqué ce mot à toutes les sphères invisibles, à cause de leur *à priori* panthéiste ou émanationiste.

Il faut identifier plan et planètes ; il y a encore plus de planètes invisibles que de corps célestes visibles ; il ne faut donc pas espérer les cataloguer en une existence.

Les êtres créés, depuis le vibrion jusqu'à la nébuleuse, en y comprenant tous les états psychiques, peuvent se considérer comme statique ou dynamique, en repos ou en mouvement : ainsi par exemple, un homme est immobile, il vit cependant, il représente une planète, s'il agit, il vit encore, mais alors son acte est analogue à la vie d'un cliché.

Tout est donc dans un interéchange continuel ; les hommes n'ont pas inventé les voyages ; tout voyage dans la Nature ; tous les êtres réagissent les uns sur les autres, donnent et reçoivent ; la terre rayonne des germes minéraux, végétaux, animaux, humains, géniaux, mentaux, magnétiques, etc., et elle en reçoit autant de tous les coins de l'Univers.

Nous baignons donc dans l'Invisible ; nous sommes l'un des canaux les plus importants par lesquels l'Esprit de la Terre reçoit de nouvelles formes de vie, et en expédie ; notre mission est donc très grave. L'homme terrestre sur 100 parties, en a 99 dans l'Invisible, et une seulement dans le visible ; notre esprit, qui comprend peut-être des milliers d'organes fluidiques, agit dans cet Invisible, tant terrestre que cosmique, y cherche, y voyage, s'y nourrit, et le cultive : il ne faut donc pas le lancer à l'aveugle dans cet océan, et il importe de bien choisir sa boussole.

En effet, tout travail a pour effet de nous rapprocher du but que nous avons choisi ; ce but, notre idéal, est un dieu ; car tout le subjectif est la correspondance d'un être objectif ; et ce travail a comme dernière conséquence de nous incorporer à l'être de ce dieu : comme la cellule végétale tend vers la vie animale, et l'atteint quand une bête se l'est assimilée comme aliment : le processus est partout analogue.

Notre existence tout entière, jusque dans ses plus vulgaires manifestations doit donc tendre vers la forme de vie la plus haute, vers la vie éternelle : qu'est-ce que cette dernière ? C'est le sacrifice constant d'un pour tous, de tous pour un, de tous pour tous. C'est l'Amour qui est le Centre des centres ; c'est donc à l'Amour qu'il faut rendre un culte vivant, en agissant, en pensant, en travaillant pour lui.

Les entraînements ésotériques sont donc des trompe-l'œil, en ce sens qu'ils ne s'adressent pas au centre de l'homme, mais à un de ses organes externes : magnétisme, mental, psychisme, etc. Le jardinier, qui coupe des feuilles et des rameaux pour obtenir une fleur belle et monstrueuse, mais éphémère, fait comme l'initié qui tue en lui telle ou telle forme de la vie, l'énergie sexuelle par exemple, pour la sublimer en une faculté plus rare : cette faculté ne sera pas viable ni saine.

Ainsi il ne faut appeler à son aide aucune créature, aucun adepte, aucun sage, aucun saint, aucun génie, aucun archange : toute créature est, parce que créature, capable d'erreur : il ne faut appeler que Dieu, et l'appeler d'une façon vivante, non seulement par le désir mais aussi et surtout par l'acte.

Toute créature, même la plus élevée, est chargée des chaînes du temps et de l'espace : elle répondra donc moins vite à notre appel que le Ciel qui est libre ; il ne faut rien déranger dans le monde ; mais Celui qui vit hors du monde, le Ciel, se dérange et est auprès de celui qui l'évoque, non pas avec des cérémonies, mais par l'holocauste de ses désirs propres : le Ciel est l'inverse de la Nature ; celle-ci vit par l'individualisme, ou l'essaie tout au moins ; celui-là vit par l'universalisme ; toutes les fois donc que l'homme oublie son individu pour s'occuper d'un autre, il évoque le Ciel, et le Ciel vient à côté de lui et en lui. « Celui qui fait la volonté du Père es ma mère, dit le Verbe. »

Les enseignements des hommes célèbres ne doivent donc être pour nous que des gymnastiques intellectuelles ; le vrai travail est au centre de nous-mêmes, à la racine de notre volonté, de notre moi, dans cet organe qu'on peut appeler le cœur invisible, qui est la lampe où couve l'étincelle de la lumière incréée.

Sédir

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant

(*Suite*)

La Bible n'est pas autre chose que la mythologie des Hébreux, naïvement orientale et presque sauvage dans sa forme, mais admirable dans son esprit. Les fables ne sont pas des mensonges ; ce sont des vérités voilées. Le recueil complet de toutes les mythologies comparées et dévoilées serait, comme nous l'avons déjà dit, la Bible de l'humanité.

122

Ainsi, par exemple dans la Bible, l'Egypte signifie la servitude et Israël la liberté. Voilà pourquoi il y a dix plaies d'Egypte opposées aux dix lumières de Sephiroth et aux dix commandements de Dieu. Les esclaves sont dans les ténèbres pendant que les hommes libres sont dans la lumière. Les idées les plus claires figurées par l'eau pure dont s'abreuvent les enfants de la liberté se troublent pour les sujets de la servitude et se changent en sang, c'est-à-dire qu'elles produisent des rixes sanglantes; il en est de même des autres.

123

Ceux qui pensent que tout cela est arrivé comme on le raconte et qui prennent ces allégories pour des histoires sont encore plus sots et plus ridicules que Voltaire n'a jamais pu supposer; mais, en prenant tout cela pour des inventions absurdes et insensées, Voltaire a été plus ridicule encore et plus sot que les interprètes dont il avait tant de raisons de se moquer.

124

Samson chez les Israélites tend un pièges aux Philistins, les défait et leur tue mille hommes dans une vallée étroite et dentelée de rochers qu'on nommait la Mâchoire d'âne. Cette position ayant beaucoup servi à la victoire, les poètes historiens d'Israël ne manquent pas de chanter qu'avec une mâchoire d'âne, Samson a tué mille Philistins. Puis ils indiquent suffisamment leur allégorie en disant qu'après la bataille, il a trouvé pour se désaltérer, lui et ses gens, une source d'eau dans une des dents de la mâchoire. Tant pis pour les idiots qui pensent qu'une vraie mâchoire d'âne avec laquelle on vient d'assommer mille soldats puisse devenir une fontaine d'eau claire.

La Bible est écrite comme le Talmud et le Talmud comme la Bible. Le Talmud pour expliquer les histoires absurdes en donne de plus absurdes encore. C'est une manière d'indiquer les passages profonds et voilés. Le sage Maïmonide donne pour règle universelle de l'exégèse de s'arrêter aux endroits où la lettre est évidemment impossible pour chercher l'esprit du symbole. C'était un grand docteur que Maïmonide et son symbole en treize articles est un chef-d'œuvre de raison unie à la foi.

126

Voulez-vous maintenant que je vous raconte sous une forme juive et même talmudique l'histoire de la révolution.

Des gardiens de bêtes s'étant un jour enivrés se prirent de querelle. Ils déchaînèrent alors les unes contre les autres les bêtes féroces qu'ils avaient en garde. Tous furent dévorés et les bêtes fauves restèrent libres. Il y eut alors une frénésie de peur. Les autres hommes exposés à être dévorés à leur tour élevèrent des lions féroces qui les mordaient et tirèrent souvent dans leur frayeur les uns sur les autres et sur leurs chiens. Mais les fauves rugissent toujours et il faut de trois choses l'une : ou qu'on les enchaîne, ou qu'elles nous dévorent, ou qu'on les tue.

127

Toutes les révolutions commencent par les fanfaronnades de l'enthousiasme et finissent par les lâchetés de la peur. Après la hure de Mirabeau, après le museau de Robespierre, après la gueule de Marat, arrive le bec de l'aigle qui plane parce qu'il vole, et les moutons dirent au bec de l'aigle: Protège-nous contre la hure, le museau et la gueule.

Après Lamartine Napoléon III. Le voleur après le mendiant. Puis vient la republique des ganaches. Garibaldi vient à la rescousse de Crémieux et de Glais-Bisoin. Ici les multitudes affolées d'épouvante se couchent sous le talon de Bismarck pour échapper, ne fut-ce que par la mort du despotisme sénile des gâteux.

128

Nous n'avons plus pour vous défendre que des diplomates de paille et des bonshommes de carton. L'honnête Tro-

chu est un soldat triste prêt à se battre avec la même résignation. Jules Favre fait des plaidoyers attendus et conserve sur Gambetta l'avantage immense de parler correctement la langue des honnêtes gens pour nous dire à mots couverts que notre cause est désespérée. Le seul homme d'Etat qui nous reste c'est le ministre malencontreux de Louis-Philippe le vaincu de 1848, l'impuissant de 1852, le trafiquant de la duchesse de Berri et de Pritchard le vieux, Thiers le petit Thiers, la réduction spirituelle et presque comique de Talleyrand, l'homme d'affaires sans emploi des dynasties véreuses et des révolutions compromises.

129

Il ne nous reste plus pour que notre écroulement ait du moins une couleur poétique et un aspect vigoureusement insensé que de nommer Victor Hugo dictateur !

130

Allons, illustre auteur de *Notre-Dame de Paris*, nous trouvons que définitivement le mystère de Gringoire nous ennuie ; passez résolument votre tête anormale dans la lucarne brisée du pouvoir et faites-nous si vous le pouvez la grimace de Quasimodo, car après la débâcle de Pie IX et de Napoléon III son gendarme, nous n'avons rien de mieux à faire que de nommer le pape des fous.

(*suite*). ELIPHAS LÉVI

Talismans Zodiacaux

De la Vieillesse

Singula de nobis anni prædantur euntes !

Comme l'a dit le poète latin : les années, dans leur course, nous volent des lambeaux de notre être, de notre chair, et c'est ainsi que nous atteignons d'une manière insensible, d'une manière plus ou moins rapide, la vieillesse, la sénilité...

Si on pouvait la supprimer cette vieillesse, cette vétusté humaine ! Hélas ! c'est chose impossible, c'est un pur rêve de l'humanité dolente ; et tout ce que l'homme peut raisonnablement désirer, demander, c'est de supprimer le plus possible les inconvénients de la vieillesse : LA SÉNESCENCE (1). Celle-ci, du reste, n'est pas nécessairement inéluctable, c'est une ancienne loi qui pèse lourdement sur l'humanité par suite d'atavisme d'abord et d'ignorance ensuite !...

Si jusqu'ici les savants qui ont étudié le problème de la longévité ne sont arrivés à rien ou à presque rien, c'est que celui-ci n'a pas été bien posé, et dès lors, sa solution devenait difficile, sinon impossible.

Anciennement le moyen âge, la Renaissance et même le XIXe siècle, nous l'avons vu dans notre avant-propos, ont voulu mettre en formule la longévité et l'enfermer dans un flacon ou une ampoule.

Ce n'est point en ceci que réside la solution du problème !

Dans une question aussi difficile, aussi complexe que celle de la longévité, il fallait avant de l'aborder avec quelque chance de réussite se poser diverses questions :

Quelles sont les lois naturelles de la vie ?

Elles sont nombreuses ces lois et si depuis qu'il existe des médecins, ils avaient cherché à les connaître, nous les connaîtrions à peu près toutes aujour-

1. Il ne faut pas considérer les deux termes *Sénescence* et *Sénilité*, comme synonymes.
Dans notre esprit, nous appliquons aux divers processus biologiques, qui conduisent à la vieillesse, à la décrépitude le mot *sénescence* ; quant au terme *sénilité*, on l'applique à la vieillesse, à la décrépitude accomplies.

d'hui, or nous sommes loin d'avoir atteint ce résultat...

Il aurait fallu ensuite se demander :

Qu'est-ce que la vieillesse ?

Comment se produit-elle ?

Qu'est-ce que le vieillard ?

Enfin : Existe-t-il des moyens pour influencer, pour amoindrir les causes qui produisent la vieillesse ?

Et, dans ce cas, serait-il possible de reculer les limites de la vie ? Etc., etc.

Les Causes de la Vieillesse

Il nous faut donc avant tout étudier les causes de la vieillesse et ce qu'est le vieillard.

Révillé Parise nous dit dans son *Traité* déjà bien ancien (il date de 1853), qu'il avait cru entrevoir les causes de la vieillesse dans une *altération primitive du poumon*.

« Le poumon du vieillard, dit-il, s'acquitte assez mal de ses fonctions, surtout si le vieillard ne s'est pas livré à la gymnastique respiratoire ; aussi le sang n'est que fort incomplètement régénéré dans le poumon du vieillard et par contre-coup de cette non-régénérescence, les organes subissent une déchéance par suite de l'appauvrissement du sang. »

Cette théorie a pour nous le grand tort de ne pas expliquer la priorité de l'altération du poumon, de l'altération pulmonaire, et par suite de ne fournir aucune indication des moyens à employer pour y apporter un remède. Mais si Révillé Parise ne nous fournit pas d'explication de l'altération première du poumon, nous trouvons, dans Hamelin de la Faculté de Montpellier, une explication plausible ; il nous apprend, en effet, que la cause productrice de la vieillesse est l'*ossification générale de l'organisme*.

On voit tout à coup quelle fâcheuse influence un pareil état doit exercer sur l'organisme, sur l'économie tout entière. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne l'ossification des cartilages des côtes, on voit que celle-ci entrave la mobilité si nécessaire, si indispensable du thorax, d'où gêne de la respiration, respiration incomplète donc imparfaite, qui prive le sang d'une bonne oxygénation ; or ce sang incomplètement oxygéné porte dans tout l'organisme les germes de la Sénilité (1).

Une des grandes causes de la vieillesse réside aussi dans l'athérome, c'est-à-dire dans l'altération des artères, dont le mécanisme nous a été révélé par le Dr Henri Martin. Ce savant nous apprend que ce n'est pas, comme on l'a cru longtemps, l'extérieur de l'artère qui est modifié, mais les toutes petites artères (microscopiques) qui se trouvent dans les tissus et jusque dans les gros troncs artériels ; en un mot, ce sont les artères des artères, qui sont les premières lésées.

L'inflammation dans ces canaux étroits dénommés : *vaisseaux capillaires* finit par obstruer entièrement le canal. Dès lors, le sang retenu en amont de cette sorte de barrage, l'irrigation en aval ne peut plus se produire et partout le trouble nutritif des différents organes survient, par suite de l'insuffisance des apports. C'est cette inflammation des vaisseaux capillaires qui a été dénommée *endartérite primitive*.

La sclérose artérielle des vieillards est, au dire des maîtres, constituée par le développement dans certaines artères d'un épaississement dû à l'adjonction d'éléments nouveaux aux tuniques externes et internes de ces artères. — Les artères sont épaissies et calcifiées dans toute leur étendue, comme elles l'ont été d'abord à leur naissance seulement.

Le tissu à l'aide duquel s'effectue l'épaississement, en subissant la dégénérescence granulo-graisseuse, forme des noyaux de ce qu'on a dénommé *l'athérome artériel*. Quand ces noyaux s'infiltrent de sels calcaires, ils constituent l'artère athéromateuse, si dure au toucher que le doigt ne peut exercer sur elle la moindre dépression. Il est donc nécessaire, si l'on veut se défendre des conséquences de la vieillesse, d'empêcher la formation d'artères athéromateuses.

1. Disons en passant que le corset mal compris produit chez la femme presque les mêmes inconvénients que l'ossification du thorax, d'où grande gêne dans la respiration, Cf. *Livre des Respirations*. Passim.

La thérapeutique emploie dans ce but des iodures qu'on doit administrer d'une manière méthodique et raisonnée.

Quand une artère est athéromateuse, elle est dure au toucher, elle laisse à peine percevoir ses battements.

Cette lésion des artères entraîne, on le comprend facilement, un trouble considérable de la circulation, qui non seulement amène une nutrition imparfaite des tissus, mais qui peut déterminer des embolies plus ou moins graves, si des parcelles de tissus dégénérés sont entraînées dans la circulation sanguine.

Voici encore un des grands inconvénients que présentent les artères athéromateuses ; comme elles ont perdu leur élasticité, le cœur se fatigue grandement, aussi pour pouvoir résister à ce surcroît de travail, qui lui est imposé, il s'hypertrophie.

Les *causes mécaniques* ne sont pas les causes *primitives* de la sénilité ; ce sont des causes *secondes*, puisque le principe irritant, qui cause l'inflammation des vaisseaux capillaires, naît d'une *cause chimique*.

Nous pouvons donc conclure que la vieillesse n'est pas autre chose, qu'un empoisonnement véritable de l'organisme.

C'est là une constatation des plus importantes, qui nous permettra d'apporter des remèdes à cette cause qui conduit à la vieillesse.

Le Vieillard

Les tissus du vieillard sont secs, ils deviennent *durs* ; ils perdent ainsi de leur souplesse et de leur élasticité, puisque tout le système musculaire s'est durci, s'est ossifié, comme nous venons de le voir et ce ne sont pas seulement les muscles qui durcissent, car tous les autres organes, nous nous plaisons à le répéter, durcissent également : le foie lui-même, et les rognons ; le cerveau diminue de volume, partant de poids (65 à 75 grammes au moins) les méninges s'épaississent, se durcissent, s'ossifient elles aussi, partiellement. Les artères qui courent sur la surface des lobes du cerveau sont dures et cassantes, ce qui peut occasionner des hémorragies cérébrales extrêmement dangereuses, surtout chez le vieillard, enfin la matière grise elle-même est parfois injectée de sang, ce qui est un indice inflammatoire, incontestable.

Dans l'intérieur même du cerveau apparaissent souvent de petites cavités qui démontrent jusqu'à l'évidence la raréfaction de la substance cérébrale, qui amène la sénilité du cerveau. Celle-ci consiste dans l'atrophie des éléments parenchymateux avec hypertrophie des tissus interstitiels.

Du côté du cœur, les dégénérescences ne sont pas moins sensibles : le péricarde s'épaissit et se trouve parsemé de taches blanchâtres. — Et contrairement au cerveau, qui, nous venons de le voir, diminue de volume, le cœur grossit, *s'hypertrophie*, son péricarde se couvrant d'une couche graisseuse. — L'endocarde, la fine membrane dont est tapissé le cœur intérieurement, s'épaissit à son tour et renferme parfois des îlots calcaires ; toutes ces altérations compromettent fortement le bon fonctionnement du cœur, *le grand moteur de la machine*, de la vie humaine.

Nous venons de voir qu'en général tous les organes de l'homme s'atrophient, sauf le cœur ; comment expliquer ce qui de prime abord, paraît une anomalie.

L'explication est pourtant bien simple : le cœur est un muscle, qui accomplit, sans trêve ni repos, nuit et jour, un travail formidable, colossal, puisqu'il transmet à travers nos vaisseaux sanguins 20,000 litres de sang par vingt-quatre heures (1) c'est sans contredit cet immense travail qui rend ce muscle si endurant et si robuste, si résistant. A l'état sain, le cœur est composé de fibres rouges ; chez le vieillard, le cœur est blanc et ses fibres ont considérablement diminué de volume, parce qu'il a été envahi par la graisse, nous l'avons déjà dit, il a subi la dégénérescence grais-

1. Cf. *Le livre des respirations*, ou l'*Art de respirer*, un vol. in-12, 2e édition, Paris, H. Chacornac, notamment le *Chapitre Premier*.

seuse, de laquelle découlent quantité de maladies.

(*suite*) ERNEST BOSC

RÉPONSE A UN ARTICLE

Mon cher Directeur,

Dans le dernier numéro du *Voile d'Isis*, vous m'avez fait l'honneur bien inattendu de rééditer un très vieux péché d'écolier, commis au temps où ce que l'on nomme l'*Occultisme* était encore à l'état naissant. Si j'avais été prévenu de votre intention je vous aurais prié de ne pas y donner suite et je suis obligé aujourd'hui de vous demander un peu de place pour quelques mots d'explication à ce sujet.

Ce n'est pas que je ne sois prêt, personnellement, à subir les justes conséquences des faiblesses passées, mais c'est parce que cet article a éveillé des susceptibilités légitimes à qui je dois de me justifier.

Comme on croyait écrites hier ces vieilles lignes d'un tout autre temps, on y a vu l'apologie actuelle et toute spéciale (qui n'y était pas d'ailleurs) de l'une des écoles qui se disputent aujourd'hui la confiance des occultistes. Or, vous savez mon cher Directeur, que dans toute occasion je me suis attaché, par-dessus tout, non seulement à respecter au même degré toutes les croyances, toutes les écoles sincères, mais aussi à les inviter à l'union hiérarchique, convaincu qu'elles y trouveront d'autant plus vite la vérité et l'autorité. Ce n'est pas à la fin de ma carrière que je voudrais, par quelque apologie exclusive, opposer aucune école aux autres, froisser aucune conscience par la condamnation prétentieuse d'aucune conviction.

En tout temps je me suis gardé de mon mieux, aussi, de prétendre à quelque autorité dans aucun des mouvements occultistes, aujourd'hui moins que jamais je voudrais agir autrement, étant particulièrement attaché, ainsi que vous le savez, à cette *Philosophie cosmique* que je considère comme la synthèse totale et qui a pour règle la plus grande discrétion dans la propagande, qui s'interdit soigneusement de troubler dans leurs croyances ceux qui ne se sentent pas attirés vers sa lumière.

Je dois donc prier vos lecteurs de regarder l'article intitulé « Initiation » simplement comme un reste fossile des premiers temps de l'Occultisme moderne. Ils m'excuseront aussi, j'espère d'avoir eu à toucher bien malgré moi à ce sujet de rivalités que j'ai toujours déplorées, ou à leur parler de ma personnalité qui n'a, je le sais, aucune importance.

Pour vous-même, mon cher Directeur, je vous demanderai, si j'embarrasse quelquefois vos colonnes que ce ne soit, comme précédemment, que de sujets empruntés à des faits, tels que ceux de l'Astrologie, vérifiables pour tous également et sur lesquels toute division est impossible.

Votre humble et dévoué confrère.

F.-CH. BARLET.

Fantasmata

Une nouvelle récente de Pierre Milles publiée par le *Journal* me remet en mémoire une séance à laquelle j'eus le rare bonheur d'assister, il y a environ six ans, chez un occultiste de province peu connu, mais dont la science est très vaste et dont les pouvoirs magiques ont été éprouvés à maintes reprises par un cercle restreint d'Initiés. C'était dans la ville de X... centre intellectuel et industriel important où le spiritualisme a de nombreux adeptes. Je m'occupais des phénomènes psychiques avec l'ardeur d'un néophyte, aux heures de loisirs que me laissaient mes études de droit et de notariat — et j'attachais une importance extrême à tout ce qui touchait la réalisation des faits de matérialisation. Mes prédispositions à une remarquable médiumnité ayant été percées à jour par un maître aussi modeste qu'érudit, je fus introduit par lui dans les réunions intimes dont je parlais tout à l'heure. Le lieu de nos expériences, situé dans un appartement d'une des grandes artères de X... était une vaste pièce tendue de pourpre et éclairée à l'électricité.

Cette chambre était dallée de blanc,

au centre se trouvait dessiné un grand cercle doré dans lequel était inscrit un hexagramme ou sceau de Salomon. Juste au-dessus était peint au plafond un pentagramme rouge de même dimension. Au fond de superbes orgues hydrauliques étaient scellées à la muraille. Six sièges et six tabourets recouverts de soie écarlate et munis de pieds de verre étaient réservés aux assistants. La première fois que je pénétrai dans ce curieux sanctuaire je fus surtout frappé par une odeur assez forte d'essences florales qui embaumaient l'atmosphère inaérée de ce local hermétiquement clos. Le maître de céans nous invita à nous asseoir à chacune des pointes du sceau de Salomon, la face tournée vers le milieu et lui-même prit place derrière les orgues sur une estrade légèrement surélevée. Il nous ordonna de nous recueillir et de nous replier en nous-mêmes, éteignit l'électricité puis commença sur un rythme monotone une prière psalmodiée ou incantation qui eut pour effet de me plonger dans un état de béatitude inexprimable. Ensuite il parcourut le clavier de son instrument, il joua en virtuose une étrange symphonie qui devint de plus en plus grave, répandant autour de nous des vibrations très amples qui réveillaient les forces latentes de mon être et décuplaient la finesse de mes sens.

A un moment donné, les sonorités devinrent inaudibles pour moi et un silence plein d'une harmonie secrète m'enveloppa. La nuit dans laquelle je me trouvais plongé s'irradia d'une pénombre lumineuse et je vis nettement apparaître au plafond, au centre du pentagramme une vapeur légère rosâtre puis d'un blanc bleuté se condensant en un œuf transparent qui descendit au centre du sceau de Salomon. Notre hôte prononça des paroles que je ne compris pas, mais riches en « r » roulées rapidement et en « *a* » sur lesquels il appuyait en les prolongeant. Alors, ô prodige, l'œuf s'élargit et pris l'apparence d'une tête de bœuf, mais ce que je constatais c'était l'atonie du regard qui semblait sans vie. A une incantation nouvelle, comme à un ordre donné, la tête de bœuf se changea en oiseau. Ce fut une gamme de mélopées à laquelle correspondit une série de formes animales. Soudain retentit comme la sonnerie argentine d'un timbre dans l'espace, l'électricité nous éblouit de sa vive clarté. L'expérience avait pris fin. Je ne me suis jamais expliqué clairement par quel procédé sûrement scientifique et magique à la fois mes amis de X... arrivaient à provoquer ces apparitions stupéfiantes, c'est un secret qu'ils n'ont jamais voulu trahir.

Je laisse à mes lecteurs le soin d'apprécier le compte rendu de cette séance sur laquelle j'avais alors promis de me taire, mais que des indiscrétions récentes parties de plus haut me permettent aujourd'hui de publier.

TRÉBOR

LE PLAN ASTRAL

(Suite)

SON ETHNOGRAPHIE

LES GÉNIES PLANÉTAIRES

Les Entités de la septième classe (ordre séphirotique), quatrième sphère symbolique planétaire ou quatrième état ou mode du Dynamisme universel, de l'Energie Cosmique appartiennent à la première sphère du monde astral ou mode premier de la lumière astrale. C'est donc, en réalité, à cette sphère que devrait commencer notre étude ethnographique de l'Invisible, mais si nous avons cru devoir donner quelques aperçus sur les êtres des sphères précédentes c'est qu'il eût été fort difficile de comprendre ce qui va suivre sans connaître quelque peu la constitution universelle des sphères plus élevées.

Les Entités de la première sphère du plan astral sont : « Les Principautés », « Les Œlohini », « Les Dieux-les-Dieux du Triomphe » (sens kabbalistique), « Les Entités victorieuses » de l'Involution universelle. Les Entités commençant à

prendre accès au deuxième degré (1) de l'Evolution Universelle, de l'échelle de Jacob (branche ascendante).

Elles sont les agents de Netzah (Kabbale), Porsch (Brahmanisme), Akinetos ou Synésis (double système du aïonique du gnostrasme) : Le Triomphe, La Victoire sur la Mort (ou repos, ou stabilité apparente de la Matière), sur l'Involution.

Dans l'Evolution Universelle (au-dessus de l'homme ou de la somme de conscience universelle que représente l'homme sur les planètes) ces entités sont les « Rectrices de la Lumière astrale » (polarisation positive). Dans l'Evolution toujours, mais au-dessous de l'homme, elles évoluent, à l'aide des élémentaux : les végétaux. Elles leurs donnent le genre de vie, président à la formation astrale (2) puis se fixent (s'incarnent, si l'on veut) en eux.

Le génie planétaire symbolique de cette sphère, être collectif formé de ces entités est Hanniel (Kabbale) et sa sphère symbolique est celle du Soleil. Hanniel est donc le principe directeur des élémentaux du règne végétal et en même temps l'agent principal de la Lumière astrale (source de la Vie maternelle) (pôle positif mâle) dans l'Evolution au-dessus de l'homme.

Les Entités de la huitième classe ou sphère séphirothique, sont les « Beni-Œlohini », les fils des Dieux-des-Dieux » précédents, entités de la septième classe. Ces entités sont les agents de Hod (Kabbale). Pradiapat (Brahmanisme),

1. Deuxième degré si l'on assigne au règne végétal le deuxième rang dans les degrés inférieurs de l'Evolution ; premier si l'on considère le règne minéral comme terme dernier de l'Involution. A notre avis, qui est celui de la Science traditionnelle, le dernier degré de l'Involution (règne minéral) est aussi le premier degré de l'Evolution comme le quatrième cercle du centenaire Bouddhiste est le dernier de l'Involution et le premier de l'Evolution.

2. On sait que c'est dans le plan astral qu'a lieu l'évotion d'un type au type immédiatement supérieur. Tel type de plante ou d'animal, grâce à son corps astral, évolue donc, après chaque incarnation maternelle, tel type de plante ou d'animal qui lui est immédiatement supérieurs par son organisation d'abord physique, puis psychique. Les disciples de Lamarck et de Darwin peuvent donc fouiller pendant des siècles le sol ! Ils ne trouveront point le lien entre les végétaux et les animaux, entre les animaux entr' eux et l'homme puisque ce lien est en astral.

Synkaris ou Ecclesiasticos (gnosticisme). « L'Eternité générée par la succession sans fin des choses ». Elles sont dans l'Evolution Universelle, au-dessus de l'homme, les rectrices de la Lumière astrale (polarisation négative) et de l'existence matérielle. Elles président à l'astralisation des entités inférieures à l'homme, les dirigent, les guident. Elles sont les agents conscients des forces élémentales universelles s'exerçant sur les Univers, forces élémentales qu'il ne faut pas confondre avec les forces cosmiques mues par les Entités des sphères supérieures et par les eggregores.

Le génie planétaire collectif formé de ces entités est Mikaël (Kabbale). Sa sphère d'action est appelée sphère de Vénus. Ces entités dans l'Evolution au-dessous de l'homme — troisième degré de l'Evolution Universelle — passent de la sphère où nous les avons vues évoluer le règne végétal à la sphère symbolique vénusienne pour (toujours à l'aide des élémentaux inférieurs : gnomes, ondins, sylphes... composant l'astralité des minéraux et des végétaux) donner la vie et évoluer le règne animal inférieur.

On les appelle alors en occulte : élémentals (1).

Elles donnent naissance aux êtres des neuvième et dixième sphères qui sont composés des quatre éléments : mental ou feu (salamandre), astral ou air (sylphe), liquide ou eau (ondin), solide ou terre (gnome).

Avec les entités des neuvième et dixième sphères, nous pénétrons dans le monde naturel, formel ou factif (Rorah, Kabbale) : l'Univers matériel perceptible pour nos cinq sens ou Nature Naturante.

Les entités de la neuvième sphère séphirothique, dans l'évolution jusqu'à l'homme, sont : « Les Ministrants du feu Astral », les Keroubs ou Keroubim (pluriel hébraïque) base de la Nature Naturée, corps de Dieu, agents de Iésod (Kabbale), Prakrit (Brahmanisme), Monogènes ou Makariotes (gnosticisme) : Le fondement, la génération, pierre an-

1. Nous étudierons la nature de ces êtres par la suite.

gulaire de la sphère suivante, dixième et dernière.

Les entités de la neuvième sphère appartiennent partie au plan astral ou monde formatif et partie au monde factif ou matériel, de même que les entités de Tiphereth appartiennent partie au monde moral ou mental et partie au monde astral. Par elles, s'effectue la multiplication quaterne ou cubique (quatre éléments : solide, liquide, gazeux, radiant) de l'Unité Principe pour la production du Devenir changeant sans cesse.

C'est en effet dans cette sphère que paraît, pour nous, humains (1), se terminer l'involution du Verbe Divin de la Conscience Divine et commencer son Evolution, cela, par l'occultation finale de l'objectif concret (dans l'animal, dernier degré), par le retour (dans l'homme, premier degré) au subjectif Potentiel (Kether-Parabrahm).

Nous avons dit que les entités de cette sphère sont appelés en Kabbale Keroubim (2) ou Ministrants du feu astral. Elles sont en effet les monades involuant ou évoluant les forces rectrices du fluide astral, doublement polarisé : Aour (3), forces équilibrantes de la Lumière astrale en circulation harmonique.

Leur sphère d'action a nom Mercure et le génie symbolique planète, formé par la collectivité de toutes ces entités, porte, en Kabbale, le nom de Gabriel. Elles sont, dans l'évolution universelle, au-dessus de l'homme, les entités évoluant les animaux inférieurs jusqu'à l'animal supérieur l'homme.

Dans la sphère astrale immédiatement au-dessus de celle où nous allons voir évoluer les âmes des hommes, elles évoluent les êtres éthérés que nous appelons communément :

Anges gardiens ou directeurs des hommes ou mieux messagers, envoyés. Ce sont elles en effet qui transmettent aux sphères inférieures les ordres, avis ou exécutent les commandements des entités des sphères supérieures.

Les entités qui s'incarnent dans la matière sous le nom générique d'humains sont donc appelées à passer par cette classe d'êtres angéliques et à vivre dans leur sphère, pour évoluer leurs principes supérieurs, avant de s'élever vers les sphères supérieures de l'Evolution Universelle qui conduisent par les huit degrés déjà connus, à Kether.

Cette neuvième sphère correspond au cinquième cercle du Boudhisme ésotérique ou à la cinquième église du rite Swedenborgien qui sont au nombre de sept, nous l'avons vu : trois et demi (involution) 1re, 2e, 3e et première moitié du 4e cercle trois et demi (évolution) deuxième moitié du 4e, 5e, 6e, 7e cercles.

Le quatrième cercle bouddhiste ou quatrième église de Swedenborg correspond donc à notre dixième sphère séphirothique, nous l'étudierons avec les entités de cette dixième sphère dans notre prochain article.

Mais au sujet du cinquième cercle (sphère des Kéroubim, neuvième sphère séphirothique) les arhats nous disent :

« Le Combat de l'homme entre ses principes supérieurs et ses principes inférieurs, (entre le corps, l'âme animale ou passionnelle et entre l'âme humaine et l'âme spirituelle) continue, mais les facultés transcendantes sont largement développées bien que le combat entre celles-ci d'un côté et l'intelligence physique de l'autre soit plus ardent que jamais car l'intelligence et la spiritualité du cinquième cercle sont plus avancées que dans le quatrième. »

Enfin les entités de la dixième sphère — septième du dynamisme universel,

1. Nous avons vu qu'en réalité l'Involution finit et l'Evolution commence dans la sphère séphirothique septième, la sphère où la cristallisation des minéraux se produit.

2. Sens hiéroglyphique de Kerumbin : Krbim.

Caph : Chefs, guides de la Vie réfléchie et passagère recevant et communiquant toutes les formes (propriétés de l'Astral) ; *resch* : douée d'un mouvement propre ; *beth* : uni à celui de l'activité intérieure donnant le signe de la paternité, donnant naissance *iod* à la manifestation *mem* universelle.

3. Nous savons qu'il ne faut pas confondre l'Aor : l'élément principe dans sa toute-puissance intelligible et spirituelle douce d'un mouvement propre avec l'Aour : L'élément principe dégénère devenu plus matériel (signe hiéroglyphique ou au lieu de o ; au lieu ו de ע) donc d'un mouvement propre.

Dieu (יהוה) émane l'aor (אור) qui en se diffusant dans l'infini devient l'aour (עור) qui devient à son tour nahash (involution) pour redevenir aour puis aor (évolution).

quatrième cercle bouddhiste — sont les âmes des hommes (élémentaires) qui se différencient (comme toutes les entités des autres sphères en plusieurs ordres et classes) — du sauvage au génie pour cette sphère — suivant leur spiritualité plus ou moins élevée, influencée et régie par Karma. Nous les étudierons dans notre prochain article.

(*à suivre*)

COMBES LÉON

Éléments de Graphologie

(Suite)

CHAPITRE IV

Inclinaison de l'Écriture

L'écriture est penchée à droite, verticale ou même renversée à gauche.

L'homme, comme tout animal, est dirigé par ses instincts, mais il a comme entrepoids la raison : de là deux sortes d'écritures très caractéristiques, *l'écriture penchée*, de ceux qui obéissent à leurs sensations, instincts, sentiments, et l'*écriture verticale*, de ceux qui résistent au courant passionnel.

L'écriture inclinée, signifie (fig. 13) sensibilité, impressionnabilité, mouvements affectifs, passion. Les personnes qui écrivent ainsi sont les impulsifs, qui suivent leur premier mouvement ; ils sont aimants, affectueux et sympathiques. Une personne aimante et sensible *se penche vers l'objet aimé ;* une personne aimable s'incline pour tendre la main, tandis que l'orgueilleux se redresse, voyez les magistrats toujours sévères et guindés.

Si l'*écriture est très inclinée* (fig. 14), comme *couchée* sur le papier, la sensibilité est extrême, les nerfs surexcités. Ceux qui écrivent, sont, selon la force de l'écriture, passionnés, emballés, ils éprouvent un besoin irrésistible de remuer, ils sont actifs, minutieux ; ou bien délicats, mélancoliques, rêveurs et câlins ; un rien les impressionnant, ils sont susceptibles, jaloux, rancuniers ; si l'imagination est forte, ils sont enthousiastes, mais critiques partiaux.

Lorsque l'*écriture se redresse* (fig. 10), se rapprochant de la verticale, la sensibilité est contenue c'est un signe de pondération, d'ordre, de prudence et de jugement.

Plus l'écriture est verticale (fig. 10) plus il y a d'empire sur soi-même, la tête dirige le cœur, la raison modère les impressions ; écrivent ainsi ceux qui adoptent une ligne de conduite bien définie redoutant leur sensibilité naturelle ou les écarts de leur imagination. Chez eux il y a toujours deux caractères : l'apparent que l'on connaît, et le naturel qu'il faut deviner.

L'écriture verticale, presque toujours forgée, ne vient que tard dans la vie : les enfants, les jeunes filles et les femmes, plus sensibles que l'homme, écrivent penché.

L'*écriture renversée* (fig. 12) est l'exagération du signe précédent. Il y a de la dissimulation, de la défiance. Les gens qui écrivent ainsi sont presque toujours opiniâtres, hautains, sévères, quand ils ne sont pas hypocrites.

Les *lettres anonymes* sont généralement en écriture renversée.

Dans la figure 11 où les lettres sont *tantôt penchées, tantôt verticales*, c'est la lutte entre la tête et le cœur, entre la raison et le naturel. Ceux qui ont cette écriture sont généralement mobiles d'impression, imaginatifs ; luttant sans cesse contre leur véritable tempérament, ils sont sensibles, affectueux et ne veulent pas le laisser voir ; ils sont souvent prudents vifs et irritables.

Lorsque cette même écriture est à lettres mal formées et légères (fig. 6) elle donne l'absence de convictions, la moquerie et l'indifférence.

En résumé plus l'écriture est couchée, plus il y a de passion, de sensitivité, de nervosité, d'irréflexion ; plus elle est verticale, plus il y a de volonté, de prudence, de raison, d'orgueil ou de dissimulation.

(*Suite*) ALBERT DE ROCHETAL

L'HOROSCOPE ???

L'horoscope c'est la carte du ciel dressée au moment exact de notre naissance, où chaque initié peut lire notre caractère, nos aptitudes, nos défauts, notre bonne ou mauvaise fortune, nos maladies, nos joies et nos épreuves ; puis en y suivant les étoiles dans *leurs courses*, comme dit la Bible, fixer avec précision les dates des événements, des bons ou mauvais jours de notre existence ; en un mot, dérober au livre du Destin la page mystérieuse qui contient les secrets de notre vie.

Car il faut bien l'avouer, quoi qu'il en coûte à notre orgueil, l'homme ne fait pas sa vie, mais il subit celle qui lui est dévolue. Du berceau à la tombe il est le jouet des circonstances et des événements qui, malgré sa volonté et son énergie, déterminent fatalement toutes ses actions.

L'homme en venant au monde ne peut choisir ni son sexe, ni sa couleur, ni son pays, ni sa famille, ni son milieu, ni son tempérament, ni sa condition sociale, ni son degré d'intelligence, ni son caractère.

Il naît au hasard bien fait ou difforme, robuste ou chétif, intelligent ou idiot, bon ou méchant, riche ou pauvre, heureux ou misérable.

L'un vivra millionnaire ou réussira à souhait dans toutes ses entreprises ; l'autre sera toute sa vie le jouet du sort, aura des hauts et des bas ou bien végétera besogneux en portant la besace.

Celle-ci, modeste cantinière, se réveillera aujourd'hui possesseur d'un gros lot d'un million, celui-là, pauvre et honnête travailleur, subira demain les supplices de la détention et de la cour d'assises, victime infortunée d'une irréparable erreur judiciaire.

Aussi le peuple, meilleur philosophe que les Descartes ou les Pascal, a-t-il raison de dire que la chance et la guigne existent pour les individus comme pour les familles.

L'homme ainsi que tous les autres êtres, accomplit ici-bas sa destinée et son évolution dont la cause et la suite resteront toujours mystérieuses et inexpliquées : L'homme s'agite et Dieu le mène.

—

Un fameux médecin de Venise, médecin et astrologue, avait vu dans son thème natal qu'il devait mourir noyé. Pour éviter cette menace du destin il quitta cette ville bâtie au milieu des eaux et alla s'établir à Padoue, où il vécut longtemps tranquille et en grande réputation.

Laurent de Médicis étant tombé malade, notre docteur fut appelé à Florence pour le traiter ; la mauvaise disposition du malade fit avorter ses remèdes, et le prince mourut.

Au bruit de cette nouvelle, qui se répandit dans le palais comme un coup de tonnerre, le fils de Laurent de Médicis qui habitait un bâtiment séparé, traversa le jardin pour se rendre auprès de son père, et rencontrant le médecin auprès d'un puits, dans la brutalité de sa colère et de sa douleur, il le prit dans ses bras et le précipita dans le puits où il se noya.

JULEVNO

Des Anges gardiens ou génies

Il n'y a point d'homme sur terre qui n'ait autour de lui, pour ses propres gardes trois anges gardiens ou génies. L'un des trois est sacré, le second vient de la naissance et le troisième est pour la profession.

L'esprit sacré, selon la doctrine des Egyptiens, ne vient point des astres ni des planètes ; mais il vient de la part

d'une puissance supérieure, le maître des esprits, qui est Dieu même, qui l'a donné à l'âme sortant de ses mains descendant du ciel en terre, cet esprit universel et par dessus la nature. C'est lui qui est le directeur de la vie de l'âme et qui présente toujours les bonnes pensées à l'esprit, agissant en nous incessamment, et nous communiquant les lumières du salut, encore que nous n'y prenions toujours garde ; mais quand nous sommes lavés de nos péchés, et que nous menons une vie tranquille, alors nous le reconnaissons, il s'entretient presque avec nous, et nous fait entendre sa voix, quoiqu'auparavant il gardait le silence en notre présence, et tâche sans cesse à nous faire arriver à la perfection des saints. Nous pouvons aussi, moyennant l'aide de cet esprit, détourner la malignité du destin, si nous l'honorons religieusement par les bonnes œuvres, et la sainteté de notre vie, comme nous savons que Socrate a fait. Les Platoniciens croient qu'il nous donne un merveilleux secours tant par songes que par signes, en détournant les maux dont nous sommes menacés et en nous faisant et conservant nos biens avec un grand soin. C'est pourquoi les Pythagoriciens chantant les hymnes prient d'ordinaire Jupiter, qu'il les garde du mal ou qu'il leur enseigne quel esprit le peut faire.

Le second démon est de la géniture ou naissance qui s'appelle aussi génie, celui-ci nous vient de la disposition du monde, et du tournant des astres qui passent lors de la naissance. Il y a des auteurs qui croient que l'âme sur le point de descendre dans le corps se choisit ce démon du cœur des anges pour son gardien et qu'elle n'est pas tellement maîtresse de le choisir pour son conducteur qu'il ne faille encore de son côté, qu'il la veuille bien prendre en sa tutelle et protection ; cet esprit est l'exécuteur de la vie et le conservateur, il la concilie avec le corps et en a soin après l'avoir communiquée au corps ; et il aide à l'homme à s'acquitter de l'office à quoi les puissances célestes l'ont destiné en naissant, par conséquent tous ceux qui ont reçu un génie heureux, sont vertueux dans leurs œuvres, ils font effet, ils sont braves et prospèrent. c'est pour cette raison que les philosophes les appellent bien fortunés ou bien nés.

Le démon ou l'esprit de la profession est donné par les astres qui président à la profession ou secte que l'homme aura choisie, et dont il aura fait profession, et l'âme opte facilement cet esprit lorsqu'elle commence à user d'élection et qu'elle a pris une règle de vie. Ce démon change, le changement de profession arrivant ; alors selon la dignité de la profession, on reçoit des démons de profession plus dignes, et même d'un plus haut ordre qui conduisent successivement l'homme qui change de jour en jour d'égard en profession, à proportion qu'il monte de vertu en vertu ; quand, donc, notre emploi convient à notre humeur, nous sommes assistés d'un semblable démon de profession qui s'accorde avec notre génie particulier et notre vie devient plus tranquille, plus heureuse et plus en prospérité. Mais quand nous nous engageons dans une profession qui ne revient pas à notre génie, qui même lui déplaît, notre vie n'est que peine et travail, et traversée par des patrons qui ne s'accordent pas. Voilà comme il arrive qu'un homme s'avance en quelque science, quelque métier ou quelque emploi en peu de temps sans grande peine, lequel en d'autres applications, quelque peine et quelque soin qu'il apportât, il n'y réussirait pas. Et quoi qu'il ne faille négliger aucune science, aucun art, ni métier, ni aucune vertu, néanmoins pour prospérer dans la vie et agir avec succès, commencez avant toutes choses par connaître votre bon génie, votre inclination et quel bien vous promet la disposition céleste de votre naissance, et Dieu, le dispensateur souverain de toutes ces choses, qui les donne à un chacun selon son désir. Et partant quand vous verrez que vous avancez plus facilement dans quelque vertu, tâchez d'arriver à la perfection afin que vous excelliez en une chose, vous qui ne le pouvez pas en toutes. Ne négligez pas néanmoins de faire progrès dans les autres tant que

vous pourrez si vous êtes assez heureux pour avoir des génies de nature et de profession qui soient d'intelligence, vous trouverez dans vos affaires un double progrès et accroissement dans les biens de la nature, et les avantages de la professsion; mais s'ils sont discordants, cherchez-en un meilleur, car vous aurez quelquefois plus d'avantage d'une bonne profession que de votre naissance.

HENRI CORNEILLE AGRIPPA

BIBLIOGRAPHIE

ERNEST BOSC. — *Vie Esotérique de Jésus de Nazareth*, un vol. in-8°. Prix : 8 francs.

Cette vie de Jésus écrite au point de vue ésotérique donne des aperçus tout à fait nouveaux sur la vie de Jésus-Christ.

Nouveau tirage à petit nombre.

ERNEST BOSC. — *La Doctrine Esotérique à travers les âges*, 2 vol. in-18. Prix des deux volumes 7 francs.

L'éloge d'un pareil ouvrage n'est plus à faire, car il est aujourd'hui entre les mains des Occultistes, des Théosophes et des Néo-Spiritualistes qui ont su l'apprécier à sa valeur.

ERNEST BOSC. — *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie*, 2 forts volumes illustrés. Prix des deux volumes : 7 francs.

Cet ouvrage dont l'édition est presque épuisée sera prochainement augmenté de prix.

P. DE REGLA. — *Jésus de Nazareth, au point de vue historique, scientifique et social*, 1 vol. petit in-8°, de 406 pages, avec une belle eau forte. Prix : 8 francs. Nouvelle et dernière édition d'une des œuvres les plus considérables du siècle, et nous ne serions pas étonné qu'elle contribuât à faire dériver le catholicisme dans des voies nouvelles.

Dernières Nouveautés

Docteur L.-S. FUGAIRON. — **La Survivance de l'Ame ou la Mort et la Renaissance chez les Etres vivants.**

Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec planches et figures dans le texte. Volume de 272 pages, cartonné à l'anglaise. Prix : 4 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris (IVe).

H. DURVILLE. — **Magnétisme personnel ou Magnétisme psychique, éducation et développement de la volonté. Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout.** Beau volume imprimé sur papier de luxe, avec portraits, signature de l'auteur, photos de la pensée, dessins inédits, titres de chapitres et vignettes spéciales. Reliure souple, prix 10 francs à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris (IVe).

ALEXANDRE AKSAKOF. — **Animisme et Spiritisme.** Essai d'un examen critique des phénomènes médiumniques spécialement en rapport avec les hypothèses de la « force nerveuse » de l'« hallucination », et de l' « inconscient » comme réponse à l'ouvrage du Dr Von Hartmann, intitulé *Le Spiritisme*, avec portrait de l'auteur et dix planches. Traduit de l'édition russe par *Berthola Sandow*. Prix : 20 francs à la *Librairie des Sciences Psychiques*, 41, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Le gérant : P. CHACORNAC

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine, Paris